

L’imaginaire algérien de l’eldorado a travers les espaces binaires dans le roman rue Darwin de Boualem Sansal

The Algerian imaginary of El Dorado through binary spaces in the novel rue Darwin by Boualem Sansal

Amina LACHACHI
Centre universitaire Belhadj Bouchaib Ain Temouchent
Amina.lachachi@gmail.com

Reçu le: 03/10/2020, Accepté le: 30/11/2020, Publié le: 31/12/2020

Résumé

Nous nous proposons dans cet article de mettre en exergue ce que la migration présente dans le roman Rue Darwin telle que vécue par les personnages, et ce, sous les aspects : identitaire, religieux et social. Dans ce sens, nous nous posons les questions suivantes : comment cette thématique migratoire est-elle abordée d’un point de vue interne et externe par les personnages ? Que devient l’identité dans la migration ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous nous intéresserons aux pistes de travail suivantes : la migration serait un moyen de réussite socioprofessionnelle mais également une possibilité de délivrance identitaire. Elle peut être également une échappatoire à l’échec que peut générer le mode de vie antérieur.

Mot clés : migration, destin, échec, réussite, espaces binaires

Abstract

We propose in this article to highlight what migration presents in the novel Rue Darwin as experienced by the characters, and this, in terms of identity, religious and social. In this sense, we ask ourselves the following questions: how is this migratory theme approached from an internal and external point of view by the characters? What happens to identity in migration? In order to answer these questions, we consider the following working hypotheses. Migration would be a means of socio-professional success but also a possibility of identity delivery. It can also be an escape from failure that can be generated by the previous way of life.

Key words: migration, destiny, failure, success, binary spaces

Introduction

C'est dans le contexte d'une Algérie souffrante qui peine à venir à bout de ses problèmes politiques, économiques et sociaux que le phénomène de migration a connu son apogée. Terrorisme, dégradation, médiocrité de la vie, corruption et menaces de mort sont tant d'éléments qui ont suivi le traumatisme de la décennie noire gravé dans les esprits algériens.

En effet la violence vécue par les habitants de ce pays lors de cette période a provoqué la fuite d'une grande partie de la population vers d'autres horizons prometteurs de sécurité et de prospérité. De là se nourrissait l'idée d'immigration dans l'espoir de trouver un eldorado.

Dans la même trajectoire de cet imaginaire algérien et dans un contexte littéraire Boualem Sansal, parmi tant d'autres auteurs algériens dévoile dans ses écrits ce thème constant de la réalité algérienne. Contrairement à *Harraga*, roman paru en 2005, et dont le titre est révélateur d'un exemple d'immigration clandestine de par sa traduction littéral en arabe dialectal, dans *Rue Darwin* il s'agit plutôt d'immigration légale qui prend forme sous le regard du narrateur Yazid resté au bled.

Ce roman à polémique qui traduit le mal être d'une société algérienne sombrant dans le désarroi nous raconte la dispersion de la fratrie de Yazid (personnage principal) aux quatre coins du monde. Avec Daoud et Nazim à Paris, Karim à Marseille, Souad à San Francisco, Mounia à Ottawa et El Hadi en Afghanistan, quitter son pays pour un monde meilleur devient la devise de ces protagonistes.

Nous nous proposons dans cet article de mettre en exergue la vision de cette migration présente dans le roman *Rue Darwin*, telle que vécue par les personnages, et ce, sous les aspects : identitaire, religieux et social. Dans ce sens, nous posons les questions suivantes : comment cette thématique migratoire est-elle abordée d'un point de vue interne et externe par les personnages ? Que devient l'identité dans la migration ? Pour répondre à notre problématique nous nous appuyerons sur la binarité de la dimension spatiale qui nous permettra d'analyser la double perception de la migration à savoir : la migration vue de l'intérieur du pays ainsi que la migration vue de l'extérieur. Mais également sur la notion de point de vue telle que présentée par Rabatel et à partir de laquelle nous pourrions aussi développer les deux notions binaires de la réussite et de l'échec à travers le destin des personnages du roman. Mais avant nous allons donner quelques définitions du concept adopté dans notre démarche, à savoir le binarisme.

Le binarisme¹ est reconnu en 1975 par Gert Henrici comme étant efficace quant à sa conception de méthode analytique. C'est une méthode classificatrice des éléments du langage : phonèmes, morphèmes, sémantèmes.

Ces éléments représentent dans ce sens les procédés les plus efficaces pour analyser le langage comme comportement humain sont les procédés binaires. Il est aussi, le principe souverain générateur des énoncés analytiques et de tout syntagme discursif mineur de l'énoncé et le terme de celui-ci.

Dans une autre trajectoire, Umberto Eco estime que

« On peut tout aussi bien ne pas admettre l'hypothèse - qui est déjà philosophique - de Jakobson, selon laquelle tout l'univers de la communication serait régi par un principe dichotomique (...), et reconnaître toutefois que la "grille" binaire se révèle très efficace pour parler de tous les systèmes de communication et pour les réduire à des structures homologues ». ²

Mais encore, le binarisme, sujet de la revue belge de philologie et d'histoire, est considéré comme « *le pont qui mène les deux termes vers leur synthèse amenant l'unité fonctionnelle du syntagme de manière que celui-ci est binaire par son infrastructure, unitaire par sa fonction* ». ³

Nous nous contenterons de la définition donnée par le dictionnaire Larousse et qui considère le Binarisme comme « *ensemble des procédés d'analyse linguistique issus de la théorie phonologique de R. Jakobson, qui réduisent les rapports entre les unités à des oppositions binaires* ».

1. Point de vue interne sur l'Algérie

Dans le roman Rue Darwin de Boualem Sansal, le cadre spatial est construit sur deux pôles pertinents. Il a retenu que l'histoire se déroule entre Alger et Paris. Dès lors nous retrouvons. Les scènes clés du Roman à savoir la mort des deux mères du personnage principal (biologique et adoptive) Karima à Paris et Farroudja à Alger nous offrent l'exemple d'une comparaison binaire entre deux espaces hospitaliers différents selon un regard interne celui du personnage principale.

Algérie	France, Amérique
---------	------------------

¹ Le binarisme oppose deux espaces, deux représentations, il identifie des thèmes dans lesquels le sujet lui-même n'arrive pas à se situer en termes d'énonciation.

² Umberto Eco, *Structure Absente*, Mercure de France, 1972

³ R.F. Mikus, Le binarisme est il immanent au langage ?, Revue Belge de Philologie et d'Histoire, 1977, p.746

<p>Les choses sont brutales et incompréhensibles.</p> <p>Les gens ont quitté le pays durant la guerre civile, dans l'effroi et le grouillement de la misère, y revenir était encore inconcevable dans leur esprit</p> <p>J'ai eu du mal avec l'administration de l'hôpital, mur aveugle, sourd et rêche comme une râpe, on ne voulait pas me donner la dépouille mortelle de Farroudja pour l'emporter et l'enterrer dans notre cimetière de Belcourt.</p> <p>on a refusé de m'entendre et on m'a éconduit. À qui s'adresser ?</p> <p>J'ai fait des pieds et des mains, sans résultat.</p>	<p>La chambre claire sentant l'iode frais et la javel parfumée lavande, pomme verte ou senteurs des bois.</p> <p>Pays d'accueil où les notions de paix, et de sérénité se réalisent.</p> <p>Tout est une question de technique.</p> <p>« on a la chance »</p>
--	---

Figure 1 : Espaces hospitaliers binaires

Dans le premier tableau, Figure 1, nous avons relevé les exemples pertinents du roman qui dégagent un positionnement vis-à-vis des espaces hospitaliers. Nous les avons classés dans un esprit comparatiste dans deux cases différentes. L'une contient des remarques qui s'attardent sur la situation hospitalière algérienne, plus précisément celle de l'hôpital Mustapha Heddami qui se situe à Alger. L'autre comprend les remarques effectuées en rapport avec la situation hospitalière française. L'hôpital évoqué est celui de la Salpêtrière à Paris.

Dans ce tableau, nous avons relevé les exemples pertinents du roman qui dégagent un positionnement vis-à-vis des espaces hospitaliers. Nous les avons classés dans un esprit comparatiste dans deux cases différentes. L'une contient des remarques qui s'attardent sur la situation hospitalière algérienne, plus précisément celle de l'hôpital Mustapha Heddami qui se situe à Alger. L'autre comprend les remarques effectuées en rapport avec la situation hospitalière française. L'hôpital évoqué est celui de la Salpêtrière à Paris.

En effectuant ce parallèle, nous ne tardons pas à remarquer qu'il y a une différence flagrante des deux espaces hospitaliers. Ceci dit, nous remarquons également que le discours qui se rapporte à l'hôpital algérien est en effet péjoratif et nous le voyons à travers les mots suivants :

Nous avons élaboré une grille de dimension sémantique qui nous propose une liste, non exhaustive, des sèmes que véhiculent ou pas des noms. Cette grille nous

permet de saisir la valeur positive ou négative des mots. Le constat est le suivant : les mots utilisés mur, aveugle, sourd, brutal, rêche, mal, râme, malheureuse nous rappelle toute cette charge négative et violente que traduit le discours détenu au détriment de l'espace hospitalier qui reste en effet un espace algérien.

Mot	Sème 1	Sème 2	Sème 3	Sème 5	Sème 6
	Indifférence	frigidité	violence	Positif	négatif
Mur	+	+	+	-	+
Aveugle	-	+	+	-	+
Sourd	-	-	-	-	+
brutal	-	+	+	-	+
Rêche	+	+	+	-	+
Mal	+	+	+	-	+
Râme	-	-	+	-	+
malheureuse	-	+	+	-	+
Résultats	-	+	+	-	+

Figure 2 : grille sémantique

Notre interprétation de cette grille qui prend en charge les mots descriptifs de l'espace hospitalier algérien nous révèle un état des lieux lamentable. Hôpital, l'endroit où l'on se soigne et qui est supposé être rassurant et apaisant, renvoie à travers les énoncés repris dans le tableau à un espace lugubre et nonchalant. Nous sommes face à un discours appréciatif de l'espace français par rapport à l'autre. Cette situation remet en question la qualité de vie en Algérie.

En effectuant ce parallèle, nous ne tardons pas à remarquer qu'il y a une différence flagrante des deux espaces hospitaliers. Ceci dit, nous remarquons également que le discours qui se rapporte à l'hôpital algérien est en effet péjoratif et nous le voyons à travers le choix des mots tels que : *mur, aveugle, sourd, brutal, rêche, mal, râme, malheureuse* qui nous rappelle toute cette charge négative et violente que traduit le discours détenu au détriment de l'espace hospitalier qui reste en effet un espace algérien.

Il est vrai que nous assistons à la fuite de plusieurs algériens de manière légale ou illégale ces dernières années. Les motifs se rapporteraient à ce que le peuple algérien nomme Hogra. Un mot puisé dans le dialecte algérien et qui renvoie au mépris ainsi qu'à l'oppression exécutée au détriment du peuple.

Dans son interview au journal le Quotidien d'Oran l'auteur algérien Boualem Sansal aborde ces motifs en question. Pour lui « *Le résultat on le connaît, une guerre civile de 8 ans qui a failli nous décimer, qui, intellectuellement et moralement, nous a détruits. On a besoin de quelqu'un d'autre. ... Pourquoi la France ? Parce que la France. Nous avons une richesse colossale, c'est notre émigration.* »

A travers la même source, l'auteur nous fait rappeler le nombre d'algériens qui ne cesse de croître en France. « *Un million d'Algériens vivent en France. Parmi eux, il y a des milliers de cadres, des médecins, des chercheurs... Parce qu'on a cette émigration, parce que beaucoup de Français intéressent à l'Algérie, parce que les relations économiques traditionnelles, parce que l'histoire.* »⁴ dit il.

2. Point de vue externe sur l'Algérie

Algérie	Vue
c'est quoi le bled, une oasis poussiéreuse avec des chameaux mal fichus qui traînent leurs bosses d'un puits à l'autre et des <i>muslims</i> fanatiques, des tueurs de chrétiens qui malmènent des otages, des femmes, des enfants malingres, des AK-47 antédiluviens et des Land Rover de l'âge de pierre.	De San Francisco et d'Ottawa
c'est quoi encore ce bled de malheur, de l'histoire réchauffée, un tel ennui, le djebel avec des fatmas et des mioches qui souffrent le martyr, et des mecs sans jambes qui du matin au soir tapent le domino dans les cafés maures, et par-dessus leurs têtes, comme si c'était naturel, des hélicoptères qui pissent à jet continu du plomb fondu, du napalm et des shrapnels. Et des macaques en sentinelle sous les palmiers, genre sous -préfets et autres adjudants, qui se comptent les doigts en scrutant la ligne d'horizon	De Paris
l'Algérie n'était déjà plus pour eux que le bled de leurs vieux parents, un autre monde, un projet touristique éventuellement pour après la retraite, ou un pèlerinage à la saint-glinglin, l'Aïd ou la Saint-Nicolas, ou un possible héritage pour les enfants des enfants	Par la fratrie

Figure 3

Dans les exemples qui suivent, il est question de mettre en relief la/les représentation/s de ce qu'est l'Algérie, vue par la fratrie. Plus précisément, par les personnages qui ont quitté ce pays pour d'autres rives. Selon Rabatel le PDV (point de vue) correspond à l'expression d'une perception, dont le procès, ainsi que les qualifications et modalisations, confèrent au sujet percevant et expriment

⁴Interview avec Boualem Sansal par [AW](#) · Publié décembre 13, 2009 · Mis à jour juin 4, 2018

d'une certaine manière la subjectivité de cette perception le PDV apparaît lorsque quelque chose est perçu et/ou interprété (ce qui présuppose une activité de perception et un sujet qui s'y livre) et, surtout, lorsque cette perception est représentée.

Très vite, grâce aux exemples, nous ne tardons pas à comprendre cette conception de ce que peut représenter l'Algérie aux yeux des émigrés. C'est entre autres, un bled de malheur, une oasis poussiéreuse, un endroit pour les vieux loin. Les extraits choisis ne tardent pas à évoquer les *muslims fanatiques*, bourreaux de la guerre civile qui représentent en grande partie la cause de la fuite des algériens. L'Algérie devient dès lors un espace dangereux voir violent où il est impossible de vivre. Cependant l'exception peut être faite pour un « possible héritage ».

Il est vrai que nous assistons à la fuite de plusieurs algériens de manière légale ou illégale ces dernières années. Les motifs se rapporteraient à ce que le peuple algérien nomme Hogra. Un mot puisé dans le dialecte algérien et qui renvoie au mépris ainsi qu'à l'oppression exécutée au détriment du peuple.

Dans son interview au journal le Quotidien d'Oran Sansal aborde ces motifs en question

« B.S.: On ne rentre pas dans la modernité parce qu'on le veut. La chose est extrêmement complexe. Il faut des conditions particulières, il faut de l'argent, il faut faire un pays moderne pour appeler tout un peuple à la modernité. Le résultat on le connaît, une guerre civile de 8 ans qui a failli nous décimer, qui, intellectuellement et moralement, nous a détruits. On a besoin de quelqu'un d'autre. ...Pourquoi la France ? Parce que la France. Nous avons une richesse colossale, c'est notre émigration. »

De la même source, l'auteur nous fait rappeler le nombre d'algériens qui ne cesse de croître en France.

« Un million d'Algériens vivent en France. Parmi eux, il y a des milliers de cadres, des médecins, des chercheurs... Donc, c'est forcément avec la France que l'on peut trouver cet effet levier dont nous avons besoin. Parce qu'on a cette émigration, parce que beaucoup de Français s'intéressent à l'Algérie, parce que les relations économiques traditionnelles, parce que l'histoire. »⁵

Pour échapper à la malédiction, il faut traverser la mer. Aller ailleurs dans l'espoir de trouver un endroit où l'on est en sécurité. Un pays où les projets aboutissent.

⁵Interview avec Boualem Sansal par [AW](#) · Publié décembre 13, 2009 · Mis à jour juin 4, 2018

Un lieu où le mot Hogra n'a pas sa place. Un espace où la réussite triomphe de l'échec.

La migration, une forme de réussite socioprofessionnelle.

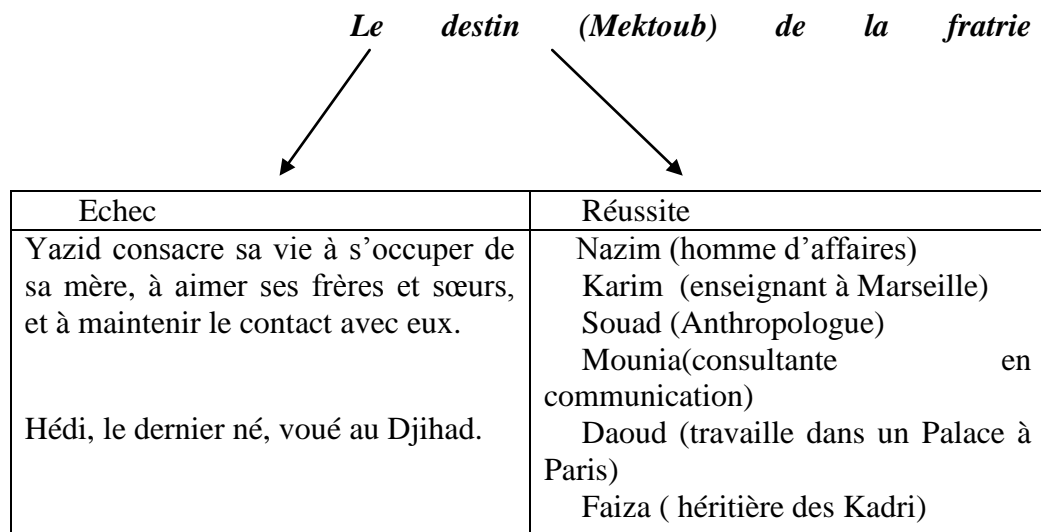


Figure n°4 Schéma binaire le destin de la fratrie

Cet axe prendra en charge deux notions binaires à savoir la réussite et l'échec. Dans ce sens il s'agira de voir comment la migration a impacté la destinée des personnages du roman, à savoir la fratrie et en parallèle celle le personnage principale Yazid resté en Algérie.

A///la Réussite

Selon CODE, 2012 et Comité des droits de l'enfant, 2012) « L'objectif primordial de l'immigration est de réussir à acquérir un avenir meilleur, pour les adultes et pour les enfants, autant sur le plan personnel que professionnel » L'histoire de Rue Darwin nous présente une fratrie éparpillée en occident :

Les deux frères qui ont choisi la France comme destination (refuge) adoptent un mode de vie d'élitistes. Partis à Paris pour arracher une licence de maths et une autre d'économie Nazim et Karim, s'offrent par ce choix une réussite socioprofessionnelle. Le premier : Nazim dont le prénom est terme arabe signifiant « *qui établit l'harmonie, l'ordre* » est un personnage qui adopte son humeur suivant les circonstances. Son sens de l'observation et son esprit analytique lui permettent également de reconnaître rapidement le comportement adéquat. Homme de principe, Sociable et dévoué, il joue le rôle d'organisateur en « petit génie il a fait le plus important : l'hospitalisation (de la

mère) à la Salpêtrière, la prise en charge, les recommandations nécessaires, et le billet d'avion en first (première classe). » (Sansal, 2011, p23)

Le second Karim devenu un vrai Marseillais, moderne ; percutant et «*généreux* » comme son nom l'indique en langue arabe est un « touche-à-tout qui enseigne ici et là, anime deux trois associations, et son solide accent marseillais, fait de la politique dans un parti ou l'autre, fréquente un conseil d'arrondissement, collabore avec des organisations internationales » Son bronzage d'artiste qui en disait long sur son bonheur de s'être ancré dans cette bonne ville de Marseille.

Souad sœur de Yazid fut envoyée à Londres pour décrocher un master en droit maritime Souad habite à San Francisco. Elle enseignait l'anthropologie dans la prestigieuse Université de Berkeley Elle y a attrapé cet air intello hautement séduisant que les grandes universités américaines seules savent donner à leurs savants. La seconde sœur nommée Mounia s'est installée à Rome où elle devait gagner un diplôme en design industriel, Puis à Montréal Mounia où elle coachait des politiciens qui se voulaient à la page, elle leur apprenait ,à parler, bondir, dribbler, à ne pas avoir froid aux yeux,

L'échec

Peu répandu dans les romans, l'échec du personnage principal fait défaut à la structure narrative traditionnelle. Là où il était coutume de voir des héros entreprendre des quêtes remarquables et réalisables dans la plupart des récits, Pour Judith Van Heesling « Il semble qu'il n' y ait pas de victoire définitive possible. L'échec est évident dès le départ pour ceux qui ont renoncé à la lutte ; et même ceux qui se croient invulnérables voient leur orgueil rabattu par un revers ironique de la destinée » ⁶Dans son article Echouer encore, Van Dongen explique le statut de l'échec dans la littérature dans la confession suivante « pour ma part, à configurer une forme et un système littéraires qui sachent contenir mon désarroi et à produire une langue qui soit par instants porteuse des souffrances et des contre-sens spécifiques à notre époque la littérature est cet espace où se rejouent sans cesse les échecs du réel, passés et à venir ». ⁷

Chez Sansal Yazid, narrateur et personnage principal de l'histoire vit très mal son échec et sa solitude. La peur d'être seul est le sentiment qu'il découvre à la suite du décès de sa mère « *Ils étaient du côté de la*

⁶ Judith HEERSWYNGHELS le discours de la violence dans la fiction de Joyces Carol Oates, in *Le Discours de la violence dans la culture Américaine, Volume 1*, De Nancy Blake, Université de Lille III. Centre d'études et de recherches nord-américaines et canadiennes, p62

⁷ Marc Van Dongen, Echouer encore, carnets de bord, no 9, septembre 2005 p.29

vie, elle est envahissante et querelleuse, elle emporte toujours plus loin, et moi je me trouvais du côté de la mort et du tabou, un monde petit et mesquin sans idées ni rêves au-delà de l'instant et du lieu. »⁸

L'échec vécu par le personnage principal prend son sens dans les extraits suivant

« Les larmes me sont montées à l'œil, j'étais mal, une douleur brusque, térébrante, aggravée par le regret violent de n'avoir pas vécu la vie qui aurait dû être la mienne et par la honte écrasante de renier celle que j'avais réellement vécue. J'étais infiniment seul... et je mourrais seul, de la pire mort qui soit, la mort des ratés, ceux qui n'assument rien, n'affrontent rien. »⁹ Regrets et remords qualifiés de violents s'additionnent pour exprimer le désarroi de Yazid dans sa solitude. Ne pas avoir vécu la vie qui aurait dû être sienne faisait de son parcours existentiel un échec. Car il trouvait qu'il était né *« Pour vivre une vie simple, une bonne vie d'émigré comme mes frères et mes sœurs, et tous les copains de Darwin, j'aurais eu ma carte dans la poche, « la résidence » »¹⁰*

Dans sa conception des choses, le narrateur trouve qu'il aurait dû partir loin comme ses frères et vivre ailleurs *« une bonne vie d'émigré »* qui lui aurait évité cette situation d'échec en restant en Algérie. Chose qui confirme ce que nous avons traité dans l'axe précédent à travers la mise en parallèle de deux espaces binaires.

« J'étais aussi fâché qu'heureux de mes échecs, je voulais atteindre le but et ne jamais y parvenir. J'avais un trac fou, j'avancais d'un pied et je reculais de l'autre. Dieu que ce fut humiliant de frapper à ces portes dorées, on me regardait mal, on lançait des signes au responsable de la sécurité. »

Une autre dimension de l'échec apparaît dans les propos de Yaz. Manquant de motivation et d'ambition, ce personnage découragé.

La migration, un moyen de délivrance identitaire

Pour cet axe nous avons pris l'exemple du personnage Daoud. Demi-frère de Yazid ce protagoniste ayant vécu une situation dramatique n'avait d'autre choix que d'aller vers un ailleurs où il serait accepté. Ce Daoud à qui *« On ne disait rien, ordre de la grand-mère, on le regardait avec pitié, on le piquait avec des mots choisis, certains se montraient dégoûtés, d'autres osaient des gestes. »¹¹* a choisi de se libérer en changeant son prénom de Daoud à David, *« la forme judéo-chrétienne de Daoud »* (idem. P.134). Ce travestissement accomplissait trois objectif ; le premier étant de marquer sa libération en assumant son homosexualité, le deuxième était de ne pas offenser la religion musulmane car *« porter un prénom musulman pour un gay comporte des risques »* (idem .P.172),

⁸ Sansal, Rue Darwin, 2011, p.121

⁹ Idem, p. 189

¹⁰ Sansal, Rue Darwin, p189

¹¹ Sansal, Rue Darwin, 2011, p.168

quant au troisième ; il consistait à favoriser sa situation professionnelle dans « *un palace en France* » où « *il est plus facile de s'appeler David que Mohammed* ».

L'homosexualité du personnage de Daoud, à la croisée de son l'identité, de sa religion et de son statut social le personnage de Daoud ne peut s'intégrer à la société algérienne de son temps. (Décennie noire où le terrorisme règne il n'avait d'autre choix que fuir pour se libérer « la transgression l'avait libéré par rapport à lui-même, il avait franchi le Rubicon, il acceptait son homosexualité, il s'en réjouissait même, il se réalisait,»

Conclusion

Il est évident que le rapport entre le texte littéraire et la société est indéniable. La société est reliée à son histoire, son passé, car tout présent n'est autre que le fruit du passé. Selon Gert Henrici, les procédés les plus efficaces pour analyser le langage comme comportement/ humains sont les procédés binaires. De notre étude résulte la présence de deux notions contradictoire.

Ce binarisme qui se concrétise avec les notions de réussite et d'échec, se trouve au centre de l'idéologie de l'auteur, pour réussir il faut aller ailleurs. Tous ceux qui ont quitté l'Algérie vers un monde meilleur ont pu fuir la malédiction. Yazid est le seul enfant à être resté en Algérie auprès de "sa mère", tandis que les autres, dès qu'ils ont pu, sont partis.

Ce contraste entre les deux pôles géographiques renvoie à la conception de l'imaginaire des mondes représentés et dans lequel on ne peut réussir que dans l'occident, pays développés, car dans les pays sous-développés où règne le désordre, on ne peut que subir l'échec.

Dans le cas de Yazid, l'échec est double. Il englobe non seulement l'échec de sa carrière en parallèle de celles de sa fratrie mais également sa situation autant qu'individu social. A quarante ans toujours célibataire, il n'a jamais su s'épanouir, petit fonctionnaire sans passion, juste dévoué à Karima, sa mère (adoptive), jusqu'à son dernier souffle

Références bibliographiques

Eco. Umberto(1972), *Structure Absente*, Paris : Mercure De France.

Guilbert, L.(2005). L'expérience Migratoire Et Le Sentiment d'appartenance. *In Ethnologies*, pp.5-32.

HEERSWYNGHELIS. Judith. (1976) Le discours de la violence dans la fiction de Joyces Carol Oates, in *Le Discours de la violence dans la culture Américaine, Volume 1*, De Nancy Blake, Université de Lille III. Centre d'études et de recherches nord-américaines et canadiennes. pp.47-70

HENRICI, Gert.(1975). Die Binarismus Problematik In Der Neueren Linguistik. *Persée. Revue Scientifique*, 1975

JOUVE, V. (2015). Poétique Du Roman. Paris: (Ed. Armand Colin)

Myron Weiner. (1992-1993). Security, Stability And International Migration, *In International Security*, Vol.17, N.3, pp. 91-126

RABATEL, Alain.(2016) En Amont d'une Théorie Argumentative De La Polyphonie, Une Conception Radicale De l'énonciation Problématisante. *In Revue De Linguistique*, N 1-2,pp. 131-150

SANSAL, B. (2011). *Rue Darwin*. Paris :Ed. Gallimard, (Roman Etudié)

Interview avec Boualem Sansal par [AW](#) · Publié décembre 13, 2009 · Mis à jour juin 4,2018

Van Dongen. Marc. (2005) Echouer encore, *Carnets de bord*, no 9,pp.24-29